



HAL
open science

Traduction et interprétation des lettres italiennes en France sous le fascisme, entre culture et propagande

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Traduction et interprétation des lettres italiennes en France sous le fascisme, entre culture et propagande. Cahiers d'études italiennes, 2019, 28, 10.4000/cei.5271 . hal-02134580

HAL Id: hal-02134580

<https://hal.science/hal-02134580>

Submitted on 14 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction et interprétation des lettres italiennes en France sous le fascisme, entre culture et propagande

*Traduzione e interpretazione delle lettere italiane in Francia sotto il fascismo,
tra cultura e propaganda*

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/5271>

DOI : [10.4000/cei.5271](https://doi.org/10.4000/cei.5271)

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-076-1

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Traduction et interprétation des lettres italiennes en France sous le fascisme, entre culture et propagande », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 28 | 2019, mis en ligne le 15 février 2019, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/5271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.5271>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

© ELLUG

Traduction et interprétation des lettres italiennes en France sous le fascisme, entre culture et propagande

Traduzione e interpretazione delle lettere italiane in Francia sotto il fascismo, tra cultura e propaganda

Laura Fournier-Finocchiaro

- 1 L'arrivée au pouvoir de Mussolini en 1922 ouvre une nouvelle phase dans les relations franco-italiennes : si les liens entre les deux pays restent importants structurellement pendant l'entre-deux-guerres, notamment par le fait que les Italiens sont la communauté immigrée la plus nombreuse en France, en même temps la France est la principale cible de la propagande mussolinienne¹. Le *Duce* conserve en effet une rancune à l'égard de celle qu'il considère la principale responsable de la « victoire mutilée » de l'Italie et ne cache pas sa méfiance pour sa voisine, car l'hexagone devient rapidement le pays d'accueil privilégié des *fuorusciti*, où se reconstituent les partis antifascistes. Ce n'est qu'au début des années 1930 qu'un rapprochement franco-italien commence à prendre forme, qui culmine avec les accords de Rome signés par Benito Mussolini et Pierre Laval en janvier 1935, avant d'être brisé par la décision de Mussolini d'attaquer l'Éthiopie. Sur le plan culturel en revanche, l'avènement du fascisme a des répercussions plutôt positives : dans un premier temps, les milieux culturels profascistes renforcent l'italophilie et entraînent l'abandon d'un certain nombre de stéréotypes contre les Italiens², et dans un second temps, le régime fasciste, qui souhaite promouvoir son image à l'étranger par le biais de la culture, encourage le développement de l'enseignement de l'italien en France³ et finance des actions et des initiatives visant à valoriser les productions de la péninsule⁴.
- 2 S'il faut bien sûr relativiser la part du public français qui s'intéresse effectivement à l'Italie et à sa culture, il est néanmoins intéressant d'étudier les promoteurs de la littérature italienne en France dans l'entre-deux-guerres : les traducteurs, les

universitaires et les personnalités appartenant au petit monde des italianisants, afin de mesurer leur implication dans la diffusion des lettres italiennes en France ainsi que leur rôle dans l'interprétation de la culture fasciste⁵. L'examen des traductions, des écrits de critique littéraire, des revues littéraires, des manifestations scientifiques et des réseaux de recherche mis en place pendant l'entre-deux-guerres nous permet notamment d'observer comment se dessine une zone grise entre culture académique et propagande chez les italianisants français.

1. Traductions et auteurs de la littérature de la « nouvelle Italie » dans les années 1920

- 3 Au cours des années 1920, le fascisme suscite un certain engouement de la part du public français. Un nouveau « désir d'Italie », comme celui qu'avait connu l'époque romantique au XIX^e siècle, permet notamment la traduction d'œuvres littéraires récentes et la promotion de nouveaux auteurs qui vont faire connaître en France une littérature plutôt favorable au régime.
- 4 Il faut toutefois garder le sens des proportions, puisque pendant la période prise en considération, le pourcentage du public français attiré par l'Italie et la littérature italienne reste faible. La majorité des Français, mais aussi des classes cultivées, ne connaît pas la langue italienne ni même les auteurs phares de sa littérature⁶. L'examen des traductions françaises de la littérature italienne répertoriées par Danièle Valin⁷ permet de constater que sur la période 1919-1940, on compte un peu plus de 150 traductions d'ouvrages, dont six anthologies (annexe 1).
- 5 La diffusion de la littérature italienne en France est favorisée, comme lors de la Belle Époque, par les auteurs et hommes de lettres italiens installés dans l'hexagone. D'intenses échanges intellectuels s'étaient déjà développés depuis le début du siècle, en particulier suivant l'axe Paris-Florence⁸ ; par exemple Gabriele D'Annunzio, Giovanni Papini, Filippo Tommaso Marinetti, Giuseppe Prezzolini étaient intégrés dans les milieux intellectuels français et participaient à la vie intellectuelle parisienne⁹. Les intellectuels italiens cultivaient néanmoins leur identité propre et défendaient leur « italianité » : Ricciotto Canudo, responsable de la section de littérature italienne du *Mercur de France*, avait inventé le terme « transplantés » en 1913 pour désigner la communauté d'artistes et auteurs italiens à Paris¹⁰. Au cours des années 1920, même si les échanges artistiques se tarissent, les œuvres des avant-gardistes italiens « amis de la France » dans l'avant-guerre continuent d'être traduites et diffusées dans l'hexagone. Ainsi les ouvrages principaux de l'ancien « transplanté » Giovanni Papini¹¹ et de nombreux essais de Giuseppe Prezzolini, dont l'œuvre sert de référence pour les nationalistes italiens, sont publiés tout au long de la décennie¹².
- 6 Les deux auteurs les plus connus des Français et dont on décompte le plus de traductions pendant cette période sont indéniablement les auteurs déjà très célèbres avant la guerre : Gabriele D'Annunzio et Luigi Pirandello, avec douze traductions chacun entre 1919 et 1940 (annexe 2). D'Annunzio est généralement évoqué en France comme l'homme de lettres et l'homme d'action représentatif de l'Italie contemporaine. Les articles et ouvrages qui lui sont consacrés célèbrent aussi bien le « poète national » que plus tard l'« exilé intérieur » qui résiste au totalitarisme culturel fasciste¹³. Après sa mort en 1938, D'Annunzio obtient même l'honneur de figurer à la question d'agrégation

de 1939 (« D'Annunzio poète et dramaturge ») et de faire l'objet d'un volume collectif¹⁴. Quant à Pirandello, seul son roman *Il fu Mattia Pascal* est traduit en français en 1910¹⁵, mais sa renommée augmente après la publication de ses grandes pièces et des recueils de ses nouvelles à partir des années 1920, avant de devenir mondiale après son obtention du prix Nobel en 1934. Ses pièces sont régulièrement représentées à Paris dans l'entre-deux-guerres et ses œuvres traduites¹⁶. L'écrivain sicilien, qui haïssait l'Italie giolittienne et qui prend sa carte du Parti national fasciste en pleine « crise Matteotti », est globalement très apprécié à Paris dans les années 1930, sans toutefois que le lien soit fait entre ses œuvres et ses idées politiques.

- 7 Les médiateurs les plus actifs de la littérature de la « nouvelle Italie » dans les années 1920 sont de nouveaux « transplantés », comme le poète Giuseppe Ungaretti, qui participe à la presse périodique fondée par des intellectuels italiens, notamment au quotidien du jeune socialiste exilé Luigi Campolongo, *Don Quichotte. Quotidien d'action latine* — qui accepte toutes les tendances politiques¹⁷. Ungaretti souhaite ardemment promouvoir les artistes italiens et publie des chroniques quotidiennes ainsi que des articles qui révèlent au public français les nouvelles productions de la péninsule et défendent l'idée même de « nouvelle Italie » fasciste. Parmi les nouveaux « transplantés » publiés en français, on trouve aussi le journaliste, romancier et dramaturge sicilien Antonio Aniante (1900-1983)¹⁸, véritable thuriféraire du régime fasciste dans ses biographies et essais où il met en forme le mythe de Mussolini¹⁹. Les traductions en français de l'auteur à succès Pitigrilli²⁰ s'expliquent également par ses séjours parisiens.
- 8 Si lors de son premier séjour prolongé à Paris entre 1923 et 1925, le sulfureux écrivain toscan Curzio Malaparte peine à s'imposer comme propagandiste du syndicalisme fasciste, c'est en France qu'il devient un grand « politologue²¹ » et qu'il obtient son premier succès international, lorsque l'éditeur Bernard Grasset publie directement en français son essai *Technique du coup d'État*²², officiellement pour le mettre à l'abri des possibles réactions de Mussolini. Mais la théorie selon laquelle ce livre serait destiné à éveiller la critique internationale sur les méfaits du fascisme est démentie par la lecture des critiques parues à la sortie de l'ouvrage²³, qui invitent à mettre en doute la définition que Jean-Claude Thiriet fait de la *Technique* comme « œuvre d'antifasciste »²⁴. C'est en effet surtout dans la presse de droite philo-fasciste ou dont l'orientation politique était plutôt favorable à la structure des régimes autoritaires que l'on trouve des jugements positifs, tandis que Malaparte reste exclu des cercles des exilés antifascistes parisiens.
- 9 Parmi les nouveaux auteurs italiens traduits, on peut encore signaler, parmi les romanciers, le dandy scandaleux Guido Da Verona, auteur de best-sellers à succès d'imitation dannunzienne²⁵, le célèbre alpiniste Guido Rey²⁶, ainsi que Giuseppe Antonio Borgese, dont la production culturelle des années 1920 et de la première moitié des années 1930 n'est pas étrangère au climat culturel qui s'affirma sous le fascisme²⁷. Deux essais de Borgese en faveur de l'« alliance latine » et contre l'Allemagne avaient déjà été publiés pendant la guerre²⁸ ; puis sont traduits son roman politico-métaphysique *Rubé* et *I vivi e i morti*²⁹, où cette fois-ci l'intrigue s'abstrait totalement du contexte historique. En revanche son essai antifasciste *Golia* (1937) ne sera traduit en français qu'après la chute du fascisme³⁰. Parmi les poètes, on trouve le crépusculaire Marino Moretti³¹, l'avant-gardiste Vincenzo Cardarelli³² ancien membre de *La Voce*, fondateur en 1919 à

Rome de la nouvelle revue littéraire *La Ronda*, qui prône le retour à la tradition dans le domaine de la littérature, et également la poétesse Ada Negri³³, célébrée par Mussolini.

2. Les italianisants français et la promotion des lettres italiennes

- 10 Le climat philo-fasciste favorable aux lettres italiennes ne profite pas seulement aux auteurs italiens présents sur le sol français, mais aussi aux enseignants et universitaires qui vont pouvoir assurer la promotion de leurs travaux et accroître leur prestige intellectuel³⁴.
- 11 Plusieurs italianisants français emboîtent le pas des Italiens pour faire connaître et valoriser la culture italienne contemporaine : des italianistes « de profession » ou qui se posent en spécialistes de l'Italie en raison de leur connaissance de la péninsule acquise avant le fascisme, par le biais d'études classiques, la fréquentation de l'École française de Rome ou de l'Institut français de Florence, ou encore de séjours plus ou moins prolongés dans le royaume.
- 12 Parmi les professionnels de la culture italienne, on pense tout d'abord aux professeurs d'université comme Henri Hauvette (1865-1935), directeur du département d'italien à la Sorbonne et Paul Hazard (1878-1944), professeur de littérature comparée. Jérémie Dubois a souligné combien le chef de file de l'italianisme français, Henri Hauvette, est immédiatement séduit par le fascisme³⁵ ; et comme il connaît de près tous les jeunes italianistes et influence fortement leur formation (en tant que professeur à la Sorbonne, inspecteur académique, président des concours de l'agrégation, directeur de la revue *Études italiennes* entre 1919 et 1935), il oriente dans un sens philo-fasciste les études italiennes françaises. Si généralement les articles publiés dans *Études italiennes* sont censés écarter « toutes les questions relatives au présent et à l'avenir des relations de l'Italie et de la France dans l'ordre économique et politique³⁶ », Hauvette utilise néanmoins sa revue pour favoriser la diffusion de thèses célébrant l'efficacité du nouveau régime. En retour, l'ambassade d'Italie met en valeur le chef de l'italianisme dans la presse fasciste parisienne. En 1932, lorsque le professeur met à jour son anthologie de référence de la littérature italienne en développant la partie contemporaine où il analyse la littérature depuis l'avènement du fascisme, il exprime toutefois un jugement mitigé sur les lettres italiennes. Dans le chapitre qu'il intitule « L'Italie régénérée », Hauvette évoque surtout le « désordre » dans la littérature depuis 1922, où il « discerne malaisément des courants de quelque importance » et constate un « éparpillement des efforts innombrables³⁷ ». Sa conclusion fait apparaître son désarroi face aux divisions qui minent la nouvelle Italie et son souhait d'un changement qui va dans le sens du totalitarisme fasciste :

N'est-on pas en pleine bataille, en pleine confusion ? Depuis la grande guerre surtout, il règne dans le monde des idées et des arts un esprit d'indépendance, d'indiscipline, disons même d'anarchie, ou s'égarer beaucoup de bonnes qualités, mal dirigées. Faut-il attendre que de la crise profonde dont souffre notre vieille civilisation, surgisse une organisation nouvelle, dans l'ordre international, politique, social, économique, pour que les lettres et les arts trouvent enfin des conditions favorables à l'expression d'un idéal digne d'être proposé à une société plus parfaite, parvenue à un stade supérieur de développement intellectuel et moral ? Peut-être³⁸.

- 13 Une autre personnalité centrale dans l'entre-deux-guerres qui salue positivement l'avènement du fascisme et son impact culturel est le professeur et critique comparatiste Paul Hazard, maître de conférences à la Sorbonne depuis 1919 et co-directeur avec Jean-Marie Carré de la *Revue de littératures comparées*³⁹. Après son séjour à l'École française de Rome, l'Italie reste toute sa vie sa terre d'élection et l'un de ses sujets de recherche préférés, depuis sa thèse, en 1910, sur *La Révolution française et les lettres italiennes*. Hazard suit pendant toute sa carrière l'actualité culturelle italienne, et il est l'un des premiers à inaugurer la littérature consacrée au *leader* du fascisme sous la forme d'apologie du *Duce*⁴⁰. Il participe à la mise en valeur des grands auteurs de la tradition littéraire italienne célébrés par le régime notamment par le biais de traductions, comme celle du *Prince* de Machiavel en 1929⁴¹ et celle des écrits de Michel-Ange en 1942.
- 14 Parmi les italophiles non professionnels les plus actifs, on trouve plusieurs membres de l'Académie française, leur chef de file étant le « prince des pétrarquisants », Pierre de Nolhac (1859-1936)⁴². Conservateur à la Bibliothèque nationale, au château de Versailles (1892-1919) puis au musée Jacquemart-André, c'est également un spécialiste d'histoire du XVIII^e siècle, élu membre de l'Académie française en 1922. L'auteur du célèbre *Testament d'un Latin* (1928) entretient des rapports suivis avec d'illustres Italiens proches du régime tels que Vittorio Cian⁴³ et Arturo Farinelli. Fasciné par l'idéologie fasciste et son *Duce*, pendant l'entre-deux-guerres il est un des moteurs de « l'alliance latine », défendue par le Comité France-Italie dans sa revue *France-Italie* ainsi que dans la revue *Dante* publiée par la société Dante Alighieri, dont les articles sont souvent très complaisants envers le régime fasciste.
- 15 Il faut enfin évoquer le rôle de l'historien et journaliste catholique Maurice Vaussard (1888-1978), diplômé à Grenoble en 1909 sur *Carducci et la nature*, qui se spécialise dans l'entre-deux-guerres comme historien du catholicisme italien⁴⁴. Vaussard séjourne à plusieurs reprises en Italie où il noue des contacts avec Benedetto Croce, Carlo Sforza et surtout Luigi Sturzo, parti en exil en Angleterre après 1924, dont il fait publier des textes en français⁴⁵. L'historien se situe dans la mouvance des intellectuels catholiques, de sensibilité démocrate chrétienne et anticommuniste : il accueille favorablement le fascisme dans les années 1920, tout en souhaitant combattre les nationalismes, puis se détourne du régime de Mussolini. Vaussard joue un rôle d'intermédiaire entre les deux pays en illustrant et commentant l'histoire de la péninsule dans la presse quotidienne française, où il montre une profonde connaissance des évolutions de la culture italienne, qu'il détaille dans son essai engagé *Sur la nouvelle Italie* (1928). Il y examine minutieusement les tendances littéraires italiennes sous le fascisme et se déclare enthousiaste de la vitalité et de la créativité italiennes : il loue le théâtre de Pirandello, les portraits du « carduccien » en prose Alfredo Panzini⁴⁶, le nihilisme de Marino Moretti, les provocations de Giovanni Papini, le « mouvement néo-mystique » de Guido Manacorda, mais aussi les productions d'auteurs aujourd'hui totalement oubliés et inconnus comme Vittorio Grandi, Augusto Garsia et Pietro Zanfrognini. Vaussard est également fier d'annoncer, d'après le titre d'un de ses chapitres, « La victoire du fascisme sur la franc-maçonnerie ».

3. Les antifascistes et les lettres italiennes

- 16 Si de nombreux italianisants ne cachent pas leur sympathie pour le régime fasciste, la France est également le premier pays d'émigration politique pour les opposants antifascistes. On y constate très tôt une organisation des *fuorusciti* autour de journaux, revues, comités et partis d'opposition, cependant peu d'entre eux se tournent vers la littérature pour faire entendre leur discours d'opposition au régime. Des écrivains antifascistes trouvent néanmoins des appuis auprès de quelques italianistes et dans la presse et l'édition française pour participer à leur tour à la diffusion des lettres italiennes.
- 17 Installé à Paris en 1923 pour fuir le fascisme, Nino Frank fait partie des importants médiateurs entre les auteurs et poètes italiens et les intellectuels français⁴⁷. Il fonde et dirige la revue littéraire *Bifur*, qui publie huit numéros entre 1928 et 1930, à laquelle collaborent le poète *rondista* Bruno Barilli, l'avant-gardiste Alberto Savinio (pseudonyme d'Andrea De Chirico) et son frère Giorgio De Chirico, Ungaretti, Massimo Bontempelli, mais également des écrivains français comme Jules Supervielle et André Malraux. Frank s'était notamment lié d'amitié dès 1922 avec le romancier Massimo Bontempelli, et il s'emploie à faire connaître en France l'inventeur du « réalisme magique » en littérature et à l'épauler dans la fondation de la revue francophone *900 Cahiers d'Italie et d'Europe*, en mettant en contact Bontempelli avec d'illustres collaborateurs parisiens (Pierre Mac Orlan, Ramon Gomez de la Serna, James Joyce, Georg Kaiser...)⁴⁸. Mais si deux romans de Bontempelli sont traduits en français au début des années 1930⁴⁹, l'œuvre du romancier qui, en plein contraste avec les perspectives totalitaires du fascisme, revendique pour l'intellectuel un rôle indépendant, reste inconnue du grand public de l'hexagone⁵⁰.
- 18 Deux autres romanciers ouvertement antifascistes réussissent à faire publier des traductions de leurs œuvres en français : Guglielmo Ferrero et Leonida Repaci. Le républicain radical Guglielmo Ferrero (1871-1942) était déjà connu internationalement pour son œuvre monumentale *Grandezza e decadenza di Roma*, traduite en français en six volumes⁵¹, qui reçoit le prix Langlois de l'Académie Française. Adversaire immédiat et implacable du fascisme, Ferrero prend la défense de Matteotti et signe le *Manifeste des intellectuels antifascistes* de Benedetto Croce en 1925. Dans son isolement forcé, l'historien commence à écrire des romans dont l'intrigue se déroule à l'époque de l'Italie du roi Humbert et dans la Corne de l'Afrique, formant la série *La terza Roma*. Persécuté par le fascisme, il s'exile en Suisse tandis que ses fils partent à Paris. C'est par le biais des Éditions Rieder⁵² que sa quadrilogie romanesque est publiée en français, traduite par Paul-Henri Michel⁵³, avant que Ferrero ne compose sa nouvelle « trilogie française » : *Aventure*, *Reconstruction* et *Pouvoir*, centrée sur la question de la légitimité du pouvoir⁵⁴. Le journaliste et romancier Leonida Repaci (1898-1985), qui est aussi le fondateur du prix Viareggio, est quant à lui un militant socialiste qui collabore à Turin avec Piero Gobetti avant de fonder le Parti communiste italien avec Antonio Gramsci et d'entrer dans la rédaction de *L'Ordine nuovo*. Les trois premiers volumes de sa saga romanesque des frères Rupe, véritable épopée qui préfigure le « réalisme socialiste » selon Lukács, sont traduits en français par la Baronne d'Orchamps⁵⁵. Même si son œuvre reste très méconnue, ses traductions françaises montrent la timide pénétration de la littérature antifasciste en France dans les années 1930.

- 19 Les antifascistes trouvent aussi quelques appuis auprès des italianisants, comme l'ex-professeur d'italien Julien Luchaire (1876-1962), lié par des rapports familiaux avec le militant socialiste Gaetano Salvemini. Grand personnage de l'italianisme français au début du siècle, Luchaire avait animé plusieurs revues à Grenoble avant la guerre et il a fondé et dirigé, de 1908 à 1918, l'Institut français de Florence⁵⁶. Les étudiants français qui y sont accueillis gardent souvent par la suite une passion pour l'Italie. Luchaire est un important médiateur culturel entre la France et l'Italie pendant la guerre, où depuis Florence il codirige avec Guglielmo Ferrero la *Revue des nations latines* et *France-Italie*. Après la guerre, il exerce de nombreuses responsabilités auprès de la Société des Nations, pour laquelle il publie régulièrement des rapports sur la vie intellectuelle en France et en Italie⁵⁷. Alors qu'il s'est éloigné du monde de l'Université, ce sont surtout des anciens du « Grenoble » de Florence qui prennent le relais pour faire connaître les lettres italiennes en France.
- 20 En premier lieu Romain Rolland (1866-1944)⁵⁸, qui avait fréquenté les milieux romains puis florentins. Dans l'entre-deux-guerres, Rolland est en rapport avec les opposants au régime Francesco Nitti, Gaetano Salvemini et Filippo Turati. Parmi les signataires de sa célèbre *Déclaration de l'indépendance de l'esprit* (1919) on trouve entre autres Benedetto Croce, Enrico Bignami (directeur de la revue *Coenobium*, mort en 1921) et Roberto Bracco. En 1923, Rolland fonde la revue pacifiste *Europe*⁵⁹, à laquelle collabore également l'ancien « Florentin » Jean-Richard Bloch. À partir de 1934, *Europe* se trouve à la pointe du mouvement de mobilisation de la gauche intellectuelle contre le péril fasciste. La revue est notamment sensible aux démarches de Carlo Rosselli et des *giellistes* et publie de nombreux articles rédigés par des antifascistes, des analyses françaises sur le fascisme ainsi que de larges extraits de textes littéraires, comme *Fontamara* du militant communiste Ignazio Silone⁶⁰, exilé antifasciste en Suisse.
- 21 L'autre revue qui consacre à l'Italie d'assez nombreux articles, sur la crise d'après-guerre, la prise du pouvoir par Mussolini, la mise en place du régime, la crise Matteotti et ses suites est l'hebdomadaire *L'Europe nouvelle*, fondée en janvier 1918 et dirigée par Louise Weiss de 1920 à 1934⁶¹. Ces articles sont principalement rédigés par le traducteur Emmanuel Audisio et par l'agrégé d'italien Benjamin Crémieux (1888-1944).
- 22 De sensibilité démocrate, Crémieux ne cache pas son antipathie pour les fascistes, même s'il célèbre et défend tous les écrivains et hommes de culture italiens. Pendant l'entre-deux-guerres, il est un des éminents critiques à la *Nouvelle Revue Française*⁶², où avec Valéry Larbaud (1881-1957) ils présentent les œuvres d'Eugenio Montale, Italo Svevo⁶³, Scipio Slataper⁶⁴ et Luigi Pirandello, ainsi que conseiller éditorial pour l'italien chez Gallimard. Dans son *Panorama de la littérature italienne*, paru en 1928, Benjamin Crémieux critique avec virulence les grands écrivains italiens, qui selon lui sont en contradiction permanente avec le génie spontané de leur peuple, notamment pour la fracture linguistique entre le « peuple » et l'élite, mais aussi pour leur vision idéale « mythique » de l'Italie unifiée culturellement. Crémieux reprend les grandes thèses de Gramsci lorsqu'il affirme : « Nulle part ce divorce entre les héros et la masse ne s'est manifesté avec plus d'évidence qu'en Italie⁶⁵ » et qu'il évoque l'absence de « centre » et de littérature nationale populaire. Il refuse l'idée de l'existence d'une « littérature fasciste » et ne perçoit pas de polarisation entre fascistes et antifascistes dans la culture :
- Il n'y a pas à proprement parler de littérature fasciste et l'influence du fascisme sur la littérature ne s'est pas encore manifestée. Le style fasciste, vif, direct, brutal, n'a

trouvé jusqu'ici à s'exprimer littérairement que dans les discours de Benito Mussolini et chez quelques très rares polémistes, tels que Telesio Interlandi ou Curzio Malaparte⁶⁶.

- 23 De fait, on peut constater que des auteurs qui ont fait allégeance au fascisme (Prezzolini, Ungaretti, Bontempelli, Pirandello...) sont célébrés aussi bien par des italianisants philo-fascistes que par des sympathisants des *fuorusciti*.

4. Les années 1930 : la pénétration des nouveaux mythes culturels fascistes

- 24 Si d'éminents critiques refusent de reconnaître les effets du fascisme sur la culture italienne, le régime quant à lui porte une attention précise à la définition, à la promotion et au financement de projets culturels et littéraires à l'étranger allant dans le sens de l'idéologie fasciste⁶⁷, qui ont des répercussions importantes au cours des années 1930 sur les recherches et les publications des italianisants français, qui importent en France des interprétations et des mythes culturels fascistes.
- 25 Plusieurs théories culturelles caractérisent particulièrement la propagande fasciste, que l'on retrouve dans l'interprétation des lettres italiennes en France : en premier lieu la thèse de la « latinité culturelle » italienne, en second lieu la célébration de Mussolini et du fascisme et enfin l'identification d'auteurs chantres ou précurseurs du fascisme. On peut ajouter aussi la construction rhétorique d'une image idéalisée des contacts culturels entre la France et l'Italie, interprétés comme des signes d'entente intellectuelle, qui atteint son apogée en 1936.
- 26 La célébration de la « latinité » prend de multiples formes durant les années 1930⁶⁸. En particulier, les Comités France-Italie et Italia-Francia, qui se mettent en activité vers la fin des années 1920⁶⁹, reprennent avec force cette ligne directrice comme facteur unifiant des rapports culturels franco-italiens⁷⁰. La célébration de la latinité est également le mot d'ordre de la société Dante Alighieri, « fascisée » comme toutes les institutions diplomatiques et consulaires, car lieu propice pour la propagande visant à entretenir chez les immigrés italiens le culte de la nation et de l'italianité. Le comité de Paris de la Dante Alighieri prend une importance croissante dans les relations culturelles franco-italiennes à partir des années 1930, sous la présidence du comte Britannio Solero del Borgo puis de Camillo Marabini, mais surtout par l'action du poète Lionello Fiumi, secrétaire de la Dante de 1930 à 1934, et fondateur de la revue bilingue *Dante* (publiée entre 1932 et 1940)⁷¹. Grâce à ses amis français, en premier lieu son « alter ego » Eugène Bestaux, Fiumi réussit à être un des poètes italiens les plus connus à Paris dans l'entre-deux-guerres. Il réalise un important travail de critique des ouvrages littéraires parus en Italie et publie plusieurs anthologies de littérature italienne⁷². La revue *Dante* se veut une expression de la « culture libre » du régime, mais dans les faits elle illustre « le mélange des genres entre analyse culturelle et propagande » fasciste⁷³. *Dante* publie de nombreux extraits ou traductions d'auteurs latins ou de grands classiques italiens (Dante bien sûr, Pétrarque, Boccace, Foscolo, Manzoni, Carducci, Pascoli, Leopardi) ainsi que des écrivains contemporains (D'Annunzio, Moravia, Svevo, Deledda, Fiumi lui-même). La revue accueille également de nombreuses contributions de littérateurs français, qui célèbrent tous la latinité et estiment qu'elle devait être un vecteur de l'entente entre la France et l'Italie.

- 27 Mais Fiumi fait également de la Dante et de sa revue une tribune mussolinienne, en publiant des textes en hommage du *Duce*. On voit ainsi apparaître en France une nouvelle littérature hagiographique, dont l'exemple le plus criant est le *Canto latino per l'anno XIII* de Pierre de Nolhac, véritable hymne de louanges au fascisme et au *Duce*. On trouve aussi dans la revue de Fiumi *L'Ode triomphale en l'honneur de la troisième Rome et du Duce, protecteur des moissons, des cités et des arts latins* du poète maurassien Pierre Pascal, la traduction française du poème *A Mussolini* d'Angiolo Silvio Novaro et la présentation dithyrambique de l'ouvrage que Mussolini a consacré à son frère. Dans leurs cycles de conférences à la Sorbonne ou dans les sociétés savantes, Fiumi et Bestaux donnent la parole à Suzanne Dauguet-Gérard, traductrice des discours de Mussolini qu'elle publie en anthologie⁷⁴, à Marcel Boulenger et à Eugène Marsan (1882-1936), traducteur du *Dux* de Margherita Sarfatti⁷⁵.
- 28 On voit également apparaître dans l'entre-deux-guerres des interprétations des lettres italiennes qui mettent à l'honneur les chantres et « précurseurs » du régime. Si les journaux français à grand tirage mettent en avant surtout les trois auteurs contemporains D'Annunzio, Marinetti et Pirandello, érigés par la propagande italienne comme phares culturels fascistes⁷⁶, les italianisants importent un autre mythe culturel essentiel du régime : la lecture du fascisme comme un mouvement qui s'inscrit dans la continuité de l'histoire politique et culturelle de la péninsule, troisième âge d'or après l'Antiquité et la Renaissance, et aboutissement du *Risorgimento*⁷⁷. On peut ainsi lire des articles de presse français, mais aussi des analyses publiées dans les revues d'études italiennes, qui rendent compte de l'avancée des fouilles à Rome en termes de résurrection de l'Antiquité dont le fascisme se pose en maître d'œuvre⁷⁸. On retrouve en particulier chez les italianisants français des lectures fascistes du *Risorgimento*, par exemple dans des essais qui présentent le régime de Mussolini comme le nouvel ordre rêvé par les patriotes du XIX^e siècle⁷⁹. De même, on trouve dans la presse des présentations des « pères » du *Risorgimento* (Foscolo, Mazzini, Garibaldi, Carducci, Pascoli...) comme des précurseurs de l'idéologie fasciste. Par exemple, Émile Tosi déclare dans un article que « les poètes de l'Italie d'hier expliquent, dans une certaine mesure, l'Italie d'aujourd'hui, celle que d'aucuns déjà appellent la Quatrième Italie⁸⁰ » et Gustave Peytavi de Faugères célèbre la romanité de Carducci finalement réalisée grâce au fascisme⁸¹.
- 29 Enfin le dernier des thèmes caractéristiques qui guide l'interprétation des lettres italiennes en France est celui de la célébration des échanges culturels franco-italiens. C'est en particulier lorsque la guerre d'Éthiopie, sanctionnée par la Société des Nations, compromet le rapprochement italo-français que les italianistes vont concentrer leurs études sur l'analyse des contacts culturels entre les deux pays. Le médiateur culturel le plus important de cette période est le nouvel animateur de l'italianisme après la mort d'Henri Hauvette, le militant démocrate-chrétien Henri Bédarida (1887-1957), enseignant d'italien à la Sorbonne, directeur de la *Revue des études italiennes* et de l'Institut italien après 1936. Bédarida avait commencé à s'intéresser à la culture du XVIII^e siècle en suivant les pas de son maître Paul Hazard⁸² : sa thèse de doctorat, soutenue en 1928, était consacrée à *Parme et la France de 1748 à 1789*. Animé aussi bien par la passion pour les recherches érudites que par l'analyse des phénomènes historiques, le maître mot de Bédarida est de souligner la vitalité des échanges culturels entre la France et l'Italie depuis la Renaissance jusqu'au *Risorgimento*, qui culmine dans le programme des Journées d'études franco-italiennes de 1936, inaugurées en grande

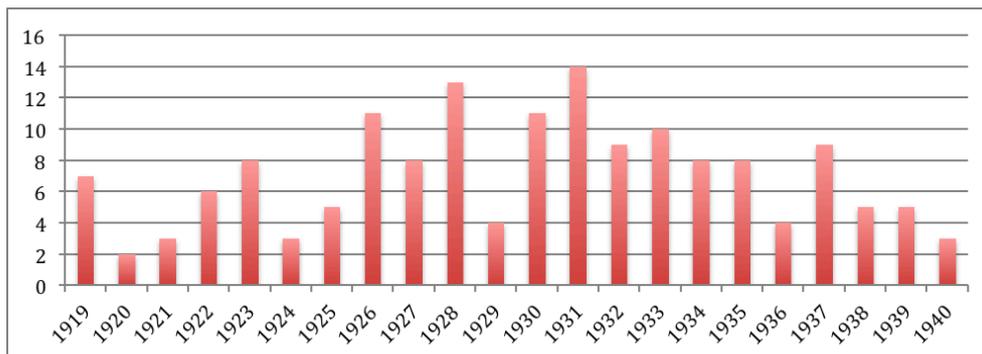
pompe à Rome par le ministre Balbino Giuliano et dont les contributions sont publiées dans un numéro spécial de la *Revue d'études italiennes*. Il y est par exemple question de « L'influence de la pensée philosophique de la renaissance italienne sur la pensée française » (Jean Baillou), de « L'humanisme italien en France avant 1515 » (Gabriel Maugain), ainsi que des « Échanges intellectuels entre la France et l'Italie de 1830 à 1848 » (Henri Bédarida). Les universitaires français excellent dans le comparatisme franco-italien ainsi que dans la question des influences réciproques, afin d'œuvrer au rapprochement franco-italien, car l'« insistance sur la continuité pluriséculaire des relations littéraires entre la France et l'Italie permet de masquer de façon délibérée la rupture représentée par la politique du régime fasciste en Italie⁸³ ».

- 30 Il faut également signaler que c'est à la fin des années 1930 que les premières études monographiques importantes sur la littérature de l'Italie libérale voient le jour : celle de Paul Arrighi sur le vérisme et celle de Lucienne Portier sur Fogazzaro⁸⁴. D'importantes traductions d'auteurs phares de la fin du XIX^e siècle paraissent dans l'entre-deux-guerres⁸⁵, et les analyses des chercheurs tendent à développer une représentation de l'Italie et de sa culture contemporaine qui souligne l'originalité des productions de la péninsule.

Conclusion

- 31 La période de l'entre-deux-guerres, marquée par les investissements du régime pour promouvoir la culture italienne à l'étranger dans un sens politique profasciste, par la présence de *fuorusciti* antifascistes qui tentent de transmettre une image alternative de l'Italie, et par le développement des études italiennes françaises, a permis de faire évoluer les centres d'intérêt du public français italoophile. Même si la Renaissance italienne continue d'être la période la plus connue et appréciée à l'étranger, la littérature italienne de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle suscite quelques intérêts éditoriaux et critiques⁸⁶.
- 32 On remarque par ailleurs que les promoteurs de la culture italienne, malgré la présence d'un réseau antifasciste important dans l'hexagone, tendent globalement à favoriser la pénétration en France d'auteurs favorables au régime et la diffusion des nouveaux mythes culturels produits par la propagande de Mussolini.
- 33 Les italoophiles et les italianistes ont surtout compris qu'ils avaient un rôle important à jouer par le biais de la littérature pour le rapprochement franco-italien et le maintien du dialogue dans un contexte de froid diplomatique et politique. D'un point de vue strictement culturel, la période de l'entre-deux-guerres a favorisé les perspectives d'études franco-italiennes, mais elle a aussi inauguré une meilleure connaissance et reconnaissance de l'originalité des productions transalpines, y compris les plus récentes. On peut donc raisonnablement penser que le terrain d'une « redécouverte » de l'Italie postfasciste a été préalablement préparé par une attitude constante d'intérêt et de passion dirigée depuis la France vers toutes les réalisations de la péninsule.

ANNEXES

Annexe 1. – Nombre de traductions d’ouvrages littéraires italiens (1919-1940)⁸⁷.Annexe 2. – Les auteurs italiens les plus traduits (1919-1940)⁸⁸.

D'Annunzio Gabriele	12
Pirandello Luigi	12
Papini Giovanni	7
Ferrero Guglielmo	5
Aniante Antonio, pseud. d'Antonio Rapisarda	4
Fogazzaro Antonio	4
Moretti Marino	4
Da Verona Guido	3
Malaparte Curzio, pseud. de Kurt Erich Suckert	3
Pitigrilli, pseud. de Dino Segre	3
Prezzolini Giuseppe	3
Repaci Leonida	3
Rey Guido	3
Serao Matilde	3

NOTES

1. P. Guillen, « Les vicissitudes des rapports franco-italiens dans les années vingt », dans E. Decleva et P. Milza (éd.), *La Francia e l'Italia negli anni venti: tra politica e cultura*, Milan, SPAI, 1996, p. 123-133 ; G. Bertrand, J.-Y. Frégné et A. Giaccone, *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs, de 1660 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 286 et suiv.
2. P. Milza, *Le fascisme italien et la presse française 1920-1940*, Bruxelles, Complexe, 1987 ; J.-P. Viallet, « L'Italie des années 20 dans les revues de la Droite française », dans *La Francia e l'Italia negli anni Venti*, ouvr. cité, p. 134-177.
3. J. Dubois, *L'enseignement de l'italien en France. Une discipline au cœur des relations franco-italiennes*, Grenoble, Ellug, 2015, p. 343-398.
4. Sur la richesse des échanges culturels franco-italiens dans les années 1930, voir J.-B. Duroselle et E. Serra (éd.), *Il vincolo culturale tra Italia e Francia negli anni trenta e quaranta*, Milan, FrancoAngeli, 1986.
5. L. Fournier-Finocchiaro, « Les études italiennes en France pendant le Ventennio fasciste », *Transalpina*, n° 13, 2010, *Fascisme et critique littéraire: les hommes, les idées, les institutions (II)*, p. 161-178.
6. J. P. Viallet, « Statistiques et histoire des relations culturelles franco-italiennes : l'exemple des traductions (1932-1939) », dans *Il vincolo culturale fra Italia e Francia*, ouvr. cité, p. 246-294 ; O. Forlin, « La littérature italienne contemporaine en France : réception et médiation culturelle (de 1945 aux années 1970) », dans Id. (éd.), *Anticléricalisme, minorités religieuses et échanges culturels entre la France et l'Italie. De l'Antiquité au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 325-343.
7. D. Valin, « Bibliographie des traductions françaises de la littérature italienne des 20^e et 21^e siècles (1900-2014) (Romans-Essais-Poésie-Théâtre) », *Chroniques italiennes*, n° 66-67, 2001 (mis à jour en 2015), disponible en ligne sur <<http://chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/PDF/66-67/TRAD2000ed.pdf>>. Il faut signaler toutefois qu'une recherche par traducteurs permet de trouver d'autres ouvrages, et que la plupart des essais historiques et politiques des auteurs répertoriés – qui nous intéressent également – en sont exclus.
8. Voir le numéro monographique de la *Revue des études italiennes* : F. Livi (éd.), *Paris-Florence (1900-1920) : aspects du dialogue culturel*, t. 43, n° 3-4, 1997.
9. F. Livi, « "Le saut vital". Le monde littéraire italien à Paris au début du siècle (1900-1914) », dans A. Kaspi et A. Marès (éd.), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris, Éditions de l'imprimerie nationale, 1990, p. 313-328 ; Id., « Classicisme et avant-garde : la littérature italienne dans les revues parisiennes (1900-1915) », *Revue des études italiennes*, t. 47, n° 1-2, 2001, p. 47-62.
10. R. Canudo, *Les Transplantés*, Paris, Fasquelle, 1913.
11. G. Papini, *Histoire du Christ*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Payot & Cie, 1922 ; Id., *Le Crépuscule des philosophes*, trad. par J. Bertrand, Paris, Chiron, 1922 ; Id., *Le Démon m'a dit : nouvelles et essais*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Payot, 1923 ; *Un homme fini*, trad. par H. R. Chazel, introd. de P. Guitton, Paris, Perrin, 1923. Cinq autres ouvrages de Papini sont publiés en traduction française au cours des années 1930 : *Gog*, trad. par R. Patris, Paris, Flammarion, 1932 ; *Saint Augustin*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Plon, 1932 ; *Dante vivant*, trad. par J. Bertrand, Paris, Grasset, 1934 ; *Un Homme fini*, nouvelle trad. par G. Petit et C. Dessart, Bruxelles, Éd. Rex ; Paris, Office français du livre, 1938 ; *Les Témoins de la Passion : sept légendes évangéliques*, trad. par F. Hayward, Paris, Grasset, 1938.
12. G. Prezzolini, *La Culture italienne*, trad. par G. Bourgin, d'après un texte remanié par l'auteur, avant-propos de B. Crémieux, Paris, Alcan, 1925 ; *Le Fascisme*, trad. par G. Bourgin, Paris, Éditions Bossard, 1925 ; « La littérature italienne de l'après-guerre (1918-1928) », traducteur non mentionné, *Revue de Paris*, 1^{er} mai 1929, p. 106-129 ; *Vie de Nicolas Machiavel*, trad. par M.-Y. Lenoir, Paris, Plon, 1929.

13. C'est l'image qui constitue le fil directeur des études de Guy Tosi dans l'après-guerre, réunies notamment dans son volume *Il Garda nella cultura europea*, Genève, Slatkine, 1986.
14. H. Bédarida (éd.), *Gabriele D'Annunzio : textes inédits, versions nouvelles, souvenirs et essais*, Paris, Droz, 1942.
15. L. Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, trad. par H. Bigot, Paris, Calmann-Lévy, 1910.
16. Voir en particulier L. Pirandello, *Théâtre complet*, trad. par B. Crémieux, Paris, Gallimard-NRF, 1925-1930, 3 vol.
17. E. Conti, « Ungaretti giornalista del Don Quichotte », *Bollettino '900*, 2003/1, résumé disponible en ligne sur <www.boll900.it/2003-i/W-bol2/Conti/Contitesto.html#10>.
18. A. Aniante (pseud. de A. Rapisarda), *Les Dernières nuits de Taormine*, trad. par L. Vincendon, Paris, Libr. de France, 1932 ; *Un Jour très calme*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1934 ; *Mustapha Kemal. Le Loup gris d'Angora*, trad. par M.-Y. Lenoir, Paris, Éditions de la Nouvelle revue critique, 1934. En 1939 il fait paraître son autobiographie : *Confession d'un petit Sicilien*, Paris, Mercure de France, 1939.
19. A. Aniante, *Mussolini*, Paris, Grasset, 1932 ; *Gabriel d'Annunzio, Saint-Jean du fascisme*, Poitiers, impr. Marc Texier ; Paris, Mercure de France, 1934 ; *Italo Balbo, maréchal de l'air*, trad. par F. Hayward, Paris, Grasset, 1934 ; *La Poésie, l'action et la guerre*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Mercure de France, 1935 ; *L'Italie fasciste devant la guerre*, Paris, Éd. de la Nouvelle revue critique, 1936.
20. Pitigrilli (pseud. de D. Segre), *L'Homme qui cherche l'amour*, trad. par G. de Lautrec, Paris, Albin Michel, 1931 ; *Dolico blonde*, trad. par R. Lattès, Paris, Albin Michel, 1938 ; *Cocaïne*, trad. par R. Lattès, Paris, Albin Michel, 1939. Sur ce personnage intrigant, accusé d'avoir été un espion de l'OVRA, voir U. Eco, « Pitigrilli: l'uomo che fece arrossire la mamma », dans *Il superuomo di massa. Retorica e ideologia del romanzo popolare*, Milan, Bompiani, 2001, p. 115-143.
21. R. Barilli, « A Parigi nasce il grande Malaparte politologo », dans M. Grassi (dir.), *La Bourse des idées du monde. Malaparte e la Francia*, Florence, Olschki, 2008, p. 9-22.
22. C. Malaparte, *Technique du coup d'État : essai*, trad. par J. Bertrand, Paris, Grasset, 1931. Un de ses textes politiques de jeunesse avait déjà été publié quelques années auparavant : *L'Italie contre l'Europe (L'Europa vivente)*, trad. par M.-Y. Lenoir, préf. de B. Crémieux, Paris, F. Alcan, 1927. Un an plus tard paraît *Le Bonhomme Lénine [Lenin buonanima]*, trad. par J. Bertrand, Paris, Grasset, 1932.
23. T. Collani, « Ne pas dire et en dire trop : la (pseudo-)censure de la *Technique du coup d'État* de Curzio Malaparte », dans P. Schnyder et F. Toudoire-Surlapierre (éd.), *Ne pas dire*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 325-340.
24. J.-C. Thiriet, *Curzio Malaparte et la France. Un dialogue passionné*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, 1992. Maurizio Serra, en s'appuyant sur plusieurs documents historiques, s'emploie à démonter la théorie selon laquelle le volume serait un ouvrage d'exilé, qui coûta cinq ans de prison à son auteur pour des raisons idéologiques. Voir M. Serra, *Malaparte. Vies et légendes*, Paris, Grasset, 2011, p. 183 et suiv.
25. G. Da Verona, *La Vie commence demain*, trad. par F. Le Hénaff, Paris, Calmann-Lévy, 1919 ; *Mimi bluette, la fleur de mon jardin*, Paris, Calmann-Lévy, 1927 ; *La Femme qui inventa l'amour*, trad. par Z. et N. Lvovsky, Paris, Librairie française, 1933.
26. G. Rey, *Alpinisme acrobatique*, trad. par E. Gaillard, Chambéry, Dardel, 1919 ; *Récits et impressions d'alpinisme*, trad. par E. Gaillard, Chambéry, Dardel, 1920 ; *Aube alpine*, trad. par E. Gaillard, Chambéry, Dardel, 1925.
27. Sur les rapports de Borgese avec le fascisme, voir la synthèse de N. Bonnet, « Giuseppe Antonio Borgese et le sens de la littérature italienne », *Transalpina*, n° 13, 2010, p. 99-116.
28. G. A. Borgese, *L'Italie et l'humanité nouvelle [L'Italia e la nuova alleanza]*, Paris, J. Crès, 1917 et *L'Italie contre l'Allemagne [Italia e Germania]*, trad. par M. T. Laignel, Paris, Payot, 1917.
29. Giuseppe Antonio Borgese, *Rubé*, traduit en français par M.-Y. Lenoir, Paris, Plon, 1928 ; *La maison dans la plaine [I vivi e i morti]*, Paris, Plon, 1931.

30. G. A. Borgese, *La Marche du fascisme* [*Golia. Marcia del fascismo*], trad. par Etienne, Montréal, Éd. de l'Arbre, 1945 (trad. republiée à Paris en 1986).
31. M. Moretti, *L'Île d'amour*, trad. par M. Croci et J. Constantin, Paris, Albin Michel, 1928 ; *La Voix de Dieu : mœurs romagnoles*, trad. par J. Bertrand, Paris, Éd. Internationales, 1928 ; *Nul samedi n'est sans soleil*, trad. par J. Bertrand, Paris, Desclée de Brouwer, 1933 ; *La Maison du Saint Sang*, trad. par J. Bertrand, Bruxelles, Renaissance du livre, 1940.
32. V. Cardarelli, *Voyages dans le temps*, préface et trad. de J. Baruzi, Paris, Plon, 1928.
33. A. Negri, *L'Étoile du matin*, trad. par E. et J. Schneider, introd. de E. Schneider, Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1926.
34. Les travaux des italianisants français sont par ailleurs jugés très positivement par des observateurs italiens, comme L. Fiumi, « Conoscenza dell'Italia in Francia », *Rassegna nazionale*, s. 3, mai 1934, p. 336-354.
35. J. Dubois, *L'enseignement de l'italien en France*, ouvr. cité, p. 346 et suiv.
36. A. Jeanroy, « In memoriam d'Henri Hauvette », *Études italiennes*, 1935, p. 114.
37. H. Hauvette, *La littérature italienne*, Paris, Colin, 1932 (nouvelle éd. revue et augmentée), p. 532.
38. *Ibid.*, p. 592.
39. Voir J. M. Carré, *Revue de littérature comparée*, 20^e année, mai 1940, p. 5-12 ; H. Bédarida, « L'Italie dans la vie et dans l'œuvre de Paul Hazard », *Revue de littérature comparée*, n° 3-4, 1946, *Hommage à Paul Hazard*, p. 51-56.
40. Dans son compte rendu de voyage *L'Italie vivante*, Paris, Perrin, 1923.
41. Sur la question de Machiavel et de ses usages durant cette période, voir X. Tabet, « Machiavel et le fascisme italien », dans X. Tabet et P. Carta (dir.), *Machiavelli nel secolo XIX e XX*, Padoue, Cedam, 2006, p. 215-233.
42. De Nolhac est surtout connu pour sa découverte d'un autographe inédit du *Canzoniere* de Pétrarque dans les collections de la Renaissance de l'École française de Rome, qu'il publie dans *Pétrarque et l'Humanisme* (1892). On peut lire ses mémoires dans P. de Nolhac, *Souvenirs d'un vieux romain*, Paris, Plon, 1930 et *La Résurrection de Versailles : Souvenirs d'un conservateur, 1887-1920*, Paris, Plon, 1937, réédité, présenté et annoté par C. Pincemaille, dans la coll. « La Société des Amis de Versailles », Paris, Perrin, 2002.
43. Voir C. Allasia, « "Avec la meilleure fidélité de mon cœur": lettere del "civis aretinus" Pierre de Nolhac a Vittorio Cian », *Studi francesi*, n° 158, 2009, p. 279-297.
44. Voir le profil esquissé par Enrico Serra dans l'introduction au volume *Luigi Sturzo-Maurice Vaussard. Carteggio 1917-1958*, Rome, Cangemi Editore, 1999 et I. Biagioli, « Maurice Vaussard. Un cristiano e l'eresia nazionalista », dans D. Menozzi et R. Moro (éd.), *Cattolicesimo e totalitarismo. Chiese e culture religiose tra le due guerre mondiali (Italia, Spagna, Francia)*, Brescia, Morcelliana, 2004, p. 223-243.
45. Don Luigi Sturzo, *L'Italie et le fascisme*, trad. par M. Prélôt, Paris, Alcan, 1927 ; *La Liberté en Italie*, Paris, La Démocratie, 1927 ; *La communauté internationale et le droit de guerre*, trad. par M. Prélôt, 18^e Cahier de la Nouvelle journée, Paris, Bloud et Gay, 1931 ; *Essai de sociologie*, trad. par J. Bertrand, 32^e Cahier de la Nouvelle journée, Paris, Bloud et Gay, 1935 ; *L'Église et l'État : une étude de sociologie historique*, trad. par J. Bertrand, Paris, Les Éditions internationales, 1937 ; *Politique et morale*, 40^e Cahier de la Nouvelle journée, Paris, Bloud et Gay, 1938. Ce dernier livre, qui reprend des textes publiés antérieurement en revues, paraît directement en français.
46. Dont un roman est traduit en français : A. Panzini, *Je cherche femme*, trad. par A. Bossuet, Paris, Flammarion, 1923.
47. Voir A. M. Mandich, « Nino Frank, un nomade de la culture », dans C. Rosso (éd.), *Transhumances culturelles*, Pise, Editrice goliardica, 1985, p. 219-231.
48. F. Airoidi Namer, « Massimo Bontempelli e la Francia », dans M. Colin (éd.), *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, Caen, PUC, 1995, p. 187-201 ; Ead., « Bontempelli e i Cahiers du

“900” », dans F. Livi (éd.), *De Marco Polo à Savinio. Écrivains italiens en langue française*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2003.

49. M. Bontempelli, *Le Fils de deux mères*, trad. par E. Audisio, Paris, Gallimard, 1930 ; *La Vie et la mort d'Adria et de ses enfants*, trad. par la Baronne d'Orchamps, Paris, Albin Michel, 1932.

50. La question de l'adhésion au fascisme de Bontempelli est complexe, puisque sa compromission avec le régime ne lui épargna ni l'assignation à résidence à Venise, ni la mise en quarantaine par l'establishment intellectuel, ni, après sa mort, le silence des critiques littéraires. La critique littéraire italienne n'a commencé à s'intéresser à son œuvre qu'à partir des années 1970 et en France, le volume *L'Italie magique de Massimo Bontempelli*, dir. par J. Spaccini et V. Agostini-Ouafi, *Transalpina*, n° 11, 2008, fait office de pionnier.

51. G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome*, trad. par U. Mengin, Paris, Plon-Nourrit, 1904-1908.

52. Qui publient des auteurs de gauche comme Jean-Richard Bloch et Paul Nizan, ou d'inspiration populiste comme Joseph Jolinon.

53. G. Ferrero, *Les Deux vérités*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Rieder, 1933 ; *La Révolte du fils*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Rieder, 1934 ; *Le Prisonnier des Abyssins*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Rieder, 1935 ; *La Libération*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Rieder, 1937.

54. G. Ferrero, *Aventure. Bonaparte in Italie (1796-1797)*, Paris, Plon, 1936 ; *Reconstruction. Talleyrand à Vienne (1814-1815)*, Paris, Plon, 1940 ; *Pouvoir. Les génies invisibles de la cité*, New York, Brentano's, 1942.

55. L. Repaci, *Les frères Rupe*, trad. par la Baronne d'Orchamps, Paris, Albin Michel, 1937 ; *La puissance des frères Rupe*, trad. par la Baronne d'Orchamps, Paris, Albin Michel, 1938 ; *La passion des frères Rupe 1914*, trad. par la Baronne d'Orchamps, Paris, Albin Michel, 1938. Il n'a pas été possible d'identifier précisément cette traductrice, auteure d'un manuel de savoir-vivre et de textes érotiques.

56. I. Renard, *L'Institut français de Florence (1900-1920) : un épisode des relations franco-italiennes au début du XX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2001.

57. Il est en particulier le fondateur de l'Institut international de coopération intellectuelle à Paris, ancêtre de l'UNESCO, dont il est élu directeur en juillet 1925. En 1924, il publie *Vie intellectuelle en Italie*, tableau qui dépeint « le mouvement pour la rénovation de la culture nationale » en Italie.

58. Voir S. Gugenheim, *Romain Rolland e l'Italia*, Varese, Istituto editoriale cisalpino, 1955.

59. Sur la revue *Europe*, voir N. Racine, « La revue *Europe* (1923-1932). Du pacifisme rollandien à l'antifascisme compagnon de route », *Matériaux*, n° 30, 1993, p. 21-26.

60. Le roman *Fontamara* (trad. par J.-P. Samson, Paris, Rieder, 1934) passe toutefois quasiment inaperçu à l'époque.

61. Voir P. Guillen, « La revue *l'Europe nouvelle* et l'établissement du régime fasciste en Italie », *Recherches régionales*, n° 187, 2007, p. 39-46.

62. Sur l'activité critique de Benjamin Crémieux, voir A. Eustis, *Marcel Arland, Benjamin Crémieux, Ramon Fernandez, trois critiques de la « Nouvelle Revue française »*, Paris, Nouvelles Éditions Debresse, 1961 ; F. Petrocchi, *Profili di «italianisants». Benjamin Crémieux e Louis Chadourne*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1997 ; A.-R. Hermettet, « Littérature italienne et revues européennes : l'exemple de la *Nouvelle revue française* et de *The Criterion* au début des années 1920 », *Transalpina*, n° 8, 2005, *Lettres italiennes en France (II)*, p. 183-194.

63. Dont deux romans sont traduits : Italo Svevo, *Zeno [La Coscienza di Zeno]*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Gallimard-NRF, 1927 ; *Sénilité*, trad. par P.-H. Michel, Paris, Calmann-Lévy, 1930. Mais elles passent quasiment inaperçues.

64. S. Slataper, *Mon frère le Carso [Il mio Carso]*, trad. et préf. par B. Crémieux, Paris, F. Rieder, 1921.

65. B. Crémieux, *Panorama de la littérature italienne*, Paris, Kra, 1928, p. 13.

66. *Ibid.*, p. 300-301.

67. Sur la rapide transformation de la diplomatie culturelle et son instrumentalisation par le pouvoir fasciste, voir M.-A. Matard-Bonucci, « Enjeux de la diplomatie culturelle fasciste. De l'Italien à l'étranger à l'Italien nouveau », *Mélanges de l'école française de Rome*, n° 114, 2002, t. 1, p. 163-178. Voir aussi les recherches de F. Cavarocchi, *Avanguardie dello spirito. Il fascismo e la propaganda culturale all'estero*, Rome, Carocci, 2010 ; B. Garzarelli, « Parleremo al mondo intero ». *La propaganda del fascismo all'estero*, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2010 ; C. Pane, « Le Case d'Italia in Francia. Organizzazione, attività e rappresentazione del fascismo all'estero », *Memoria e Ricerca*, n° 41, 2012, p. 161-180.
68. Voir C. Fraixe, L. Piccioni et C. Poupault (éd.), *Vers une Europe latine. Acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*, Bruxelles, Peter Lang, 2014. Voir aussi S. Mastellone, « L'Idée de latinité (1914-1922) », dans J.-B. Duroselle et E. Serra (éd.), *Italia e Francia dal 1919 al 1939*, Milan, ISPI, FrancoAngeli, 1990, p. 144-159.
69. E. Decleva, « Relazioni culturali e propaganda negli anni '30: i comitati "France-Italie" e "Italia-Francia" », dans *Il vincolo culturale fra Italia e Francia*, ouvr. cité, p. 108-157.
70. C. Poupault, « La latinité au service du rapprochement franco-italien (fin du XIX^e siècle – 1940) : un grand récit culturel entre grandeurs et rivalités nationales », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 95, 2017, p. 31-45.
71. Voir F. Petrocchi, *Tra nazionalismo e cosmopolitismo. «Dante» (1932-1940): una rivista italiana di poesia a Parigi*, Naples, ESI, 2000 ; A. Giladi, « Latinité et échanges intellectuels franco-italiens dans l'entre-deux-guerres. L'action de Lionello Fiumi », dans *Vers une Europe latine*, ouvr. cité, p. 131-141 ; Id., « La Revue Dante de Lionello Fiumi. Promotion des échanges franco-italiens et extension de la "latinité" vers d'autres cultures », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 95, 2017, p. 85-95.
72. *Anthologie de la poésie italienne contemporaine*, établie et traduite par L. Fiumi et A. Henneuse, Paris, 1928 et *Anthologie des narrateurs italiens contemporains*, L. Fiumi et E. Bestaux (éd.), Delagrave, 1933.
73. J. Dubois, *L'enseignement de l'italien en France*, ouvr. cité, p. 379.
74. *Mussolini parle. Des discours et des écrits de Benito Mussolini*, réunis et trad. par S. Dauguet-Gérard, Paris, Plon, 1928.
75. M. G. Sarfatti, *Mussolini : l'homme et le chef*, avec une préface de Mussolini, trad. par M. Croci et E. Marsan, Paris, A. Michel, 1927. Marsan publie sa propre biographie du chef du fascisme quelques années plus tard : E. Marsan, *Mussolini*, Paris, Denoël et Steele, 1935.
76. Voir M.-L. Chérel et N. Violle, « Les précurseurs culturels du fascisme et leurs réception en France dans l'entre-deux-guerres », dans J.-C. Vegliante (éd.), *La traduction-migration : déplacements et transferts culturels Italie-France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 165-209.
77. L. Fournier-Finocchiaro, « Les études italiennes en France pendant le Ventennio fasciste », art. cité, p. 176-177.
78. Notamment les articles de Jean Gagé dans la revue italianiste de la Sorbonne participent à la valorisation des résultats des découvertes archéologiques fascistes. Voir J. Gagé, « L'archéologie italienne en 1933 », *Études italiennes*, vol. 4, 1934, p. 338-352 et « L'archéologie italienne depuis 1935 », *Revue des études italiennes*, t. 2, 1937, p. 349-371.
79. J. Nemo, *Psychologie du Risorgimento : essai sur l'évolution politique de l'Italie aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Vuibert, 1937.
80. E. Tosi, « Giosue Carducci poète de la III^e Italie », *Revue d'histoire de la philosophie et d'histoire générale de la civilisation*, fasc. 15, 15 juillet 1936, p. 207.
81. G. Peytavi de Faugères, « Carducci poète de la romanité », *Mercure de France*, 15 avril 1938, p. 322.
82. Avec lequel il publie le volume *L'influence française en Italie au XVIII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1934.
83. J. Dubois, *L'enseignement de l'italien en France*, ouvr. cité, p. 293.

84. P. Arrighi, *Le vérisme dans la prose narrative italienne*, Paris, Boivin, 1937 ; Id., *La Poésie vériste en Italie*, Paris, Boivin, 1937 ; L. Portier, *Antonio Fogazzaro*, Paris, Boivin, 1937.

85. Trois nouvelles traductions de Fogazzaro voient le jour en 1926, auxquelles s'ajoutent ses *Poésies*, trad. par L. Portier, Paris, Boivin, 1937. On compte aussi quatre nouvelles traductions de Matilde Serao, ainsi que la publication de G. Pascoli, *Poèmes conviviaux*, trad. et annotés par A. Valentin, Paris, Hachette, 1925.

86. On le constate également dans le choix des sujets de l'agrégation d'italien. Voir M. Lucarelli, « Le panthéon de la littérature italienne dans les programmes de l'agrégation d'italien », dans A. Tosatti et J.-C. Vegliante (dir.), *L'Italie vue d'ici*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 243-260.

87. D'après Danièle Valin, « Bibliographie des traductions françaises de la littérature italienne des 20^e et 21^e siècles (1900-2014) (Romans-Essais-Poésie-Théâtre) », *Chroniques italiennes*, n° 66-67, 2001 (mis à jour en 2015).

88. *Ibid.*

RÉSUMÉS

La période fasciste est plutôt bénéfique pour la diffusion des lettres italiennes en France. Les milieux culturels profascistes, le régime de Mussolini qui souhaite promouvoir son image à l'étranger par le biais de la culture, la présence de *fuorusciti* antifascistes et le développement des études italiennes françaises permettent la traduction d'œuvres littéraires récentes et la promotion de nouveaux auteurs italiens. L'examen des traductions, des écrits de critique littéraire, des revues littéraires et des réseaux de recherche mis en place pendant l'entre-deux-guerres nous permet d'observer comment se dessine une zone grise entre culture académique et propagande chez les italianisants français. On remarque que les promoteurs de la littérature italienne, malgré la présence d'un réseau antifasciste important, tendent globalement à favoriser la pénétration en France d'auteurs favorables au régime et la diffusion des nouveaux mythes culturels produits par la propagande de Mussolini. Mais les italophiles et les italianistes ont surtout compris qu'ils avaient un rôle crucial à jouer par le biais de la littérature pour le rapprochement franco-italien dans un contexte de froid diplomatique et politique.

Il periodo fascista è piuttosto benefico per la diffusione della letteratura italiana in Francia. Gli ambienti culturali filofascisti, il regime di Mussolini che vuole promuovere la sua immagine all'estero tramite la cultura, la presenza di fuorusciti antifascisti e lo sviluppo degli studi italiani in Francia permettono la traduzione di opere letterarie recenti e la promozione di nuovi autori italiani. L'esame delle traduzioni, delle opere di critica letteraria, delle riviste letterarie e delle reti di ricerca create durante il Ventennio permette di osservare il costituirsi di una zona grigia tra cultura accademica e propaganda tra gli italianisti francesi. Si può notare che i promotori della letteratura italiana, nonostante la presenza di una rete antifascista importante, favoriscono la penetrazione in Francia di autori favorevoli al regime e la diffusione di nuovi miti culturali prodotti dalla propaganda di Mussolini. Ma gli italo-fili e gli italianisti hanno soprattutto capito che avevano un compito cruciale da svolgere tramite la letteratura per il ravvicinamento franco-italiano in un contesto di tensioni diplomatiche e politiche.

INDEX

Mots-clés : fascisme, littérature italienne, propagande, traduction, critique littéraire

Parole chiave : fascismo, letteratura italiana, propaganda, traduzione, critica letteraria

AUTEUR

LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Laboratoire d'études romanes (LER), Université Paris 8.

fournierparis8@gmail.com

Laura Fournier-Finocchiaro est agrégée d'italien, maître de conférences (HDR) en études italiennes à l'université Paris 8, membre du Laboratoire d'études romanes (LER). Ses recherches portent sur l'histoire de penseurs et auteurs italiens du XIX^e siècle (G. Carducci, G. Mazzini), sur les réseaux d'italianisants français du XIX^e et XX^e siècles, la traduction de l'italien au français.